

# Lacan Quotidien



## Au carré juif du cimetière Montparnasse

par François Leguil

Froid, sans pluie ni vent, ce dimanche matin, alors que je me mets à ma table pour tenter de rédiger quelques phrases qui me diraient d'arrêter un peu de lire, de lire tout, la presse entière, tout ce qui s'écrit depuis le 7 janvier. De lire des heures, à la nuit tombée ; radio allumée, comme pour ajouter le son des commentaires à l'inévitable insuffisance des analyses. Essayer en somme de mettre un frein à la recherche bavarde d'une explication qui soignerait la plaie.

Froid, sans pluie ni vent : l'incongruité météorologique s'impose au milieu du souvenir qu'il y a trois jours, au carré juif du cimetière Montparnasse, nous étions dans le froid, avec la pluie et sous le vent. Plusieurs centaines de personnes, un millier peut-être, venaient là pour essayer d'entourer la famille de notre collègue assassinée, Elsa Cayat. À l'instant, [Lacan Quotidien](http://www.lacanquotidien.fr) publie l'étonnant et bel éloge funèbre du rabbin Delphine Horvilleur. Étonnant pour un ancien petit catholique à qui l'on a su apprendre l'amour de Dieu, mais pas son humour. Est-ce pour cela que l'enterrement des juifs, à l'inverse de celui des liturgies romaines encombré de solennités périmées, m'a souvent prouvé que l'hommage le plus ferme que l'on peut rendre à celui qui disparaît, à celle que l'on perd est de mélanger à l'immensité de sa peine une ineffaçable envie de vivre. Ce divin là « qui rit et se réjouit d'une humanité impertinente »<sup>1</sup> permet ce que n'autorisent ni le pourpre, ni l'encens, ni la pompe.



Ce divin là est sans doute scandaleux pour le scandale de la croix. Mais il ne rend pas compte du retour insensé de l'antisémitisme qui – Claude Lanzmann fait bien de le souligner après Sartre – « n'est pas une opinion, (mais) un crime »<sup>2</sup>. Le rabbin Delphine Horvilleur note avec honnêteté qu'Elsa Cayat faisait profession d'athéisme ; dans la vaillance de sa passion pour les cohérences de la raison, elle avait rencontré l'expérience de la psychanalyse.

Celle-ci, singulièrement, est « bien placée » pour entendre la splendide confidence d'un Wolinski : « Je n'ai pas beaucoup de solution (au) problème (de la mort), et surtout pas Dieu. Un humoriste ne peut pas croire en la religion. Car c'est un homme qui est seul et qui a peur... Il y a des mystères qu'on ne peut expliquer. Et l'humoriste lutte contre la fabrication des légendes qui cherchent à les expliquer »<sup>3</sup>. C'est ici Cayat et Wolinski, « contre » le Danois d'*In Vino veritas* : « L'humoriste est un homme profondément sérieux. Il a développé son intériorité et sa transparence avec toute la passion de l'éthique. Mais il bute sur le paradoxe (de) Dieu... Il ne peut ni renier Dieu, ni renoncer à l'éthique : il se scandalise et souffre »<sup>4</sup>.

Posons qu'Elsa Cayat a payé de sa vie les conséquences que ses engagements offraient à ce qui animait sa pratique de la psychanalyse. On ne relit pas sans un serrement de cœur ce qu'elle publiait en 2007 : « en soulageant l'amour de son fardeau de haine, de l'illusion de maîtrise dont il est affligé... l'être humain pourrait délivrer l'amour de sa sacrificielle fatalité »<sup>5</sup>.

Il arrive à Jacques-Alain Miller de rappeler que, sur les brisées de Pascal, Lacan distinguait le Dieu des philosophes, à qui l'on suppose savoir et sagesse, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Celui-ci n'est pas une hypothèse dont on peut, ou non, avoir besoin, ainsi que dans le dialogue fameux entre Laplace et Bonaparte : il sonde les cœurs et les reins ; l'athéisme qui le réfute est viscéral ; c'est un état du « corps parlant ». Il est une assistance imaginée dans l'*Hilfflosigkeit*, un recours contre la détresse lorsqu'elle donne la mesure de l'absence foncière d'une altérité secourable. L'angoisse signale la nécessité de croire dans la réalité divine en n'allant pas au-delà de ce que son épreuve profile. Elle signale l'urgence de transformer l'évidence du caractère douteux de cette réalité en certitude de son existence. Déplaisir suprême, l'angoisse engendre la haine envers qui la suscite ; elle produit la volonté de bâillonner la bouche qui témoigne qu'elle peut être affrontée avec plus d'efficacité et d'allure qu'en s'assurant des palinodies du sacré. En 1916, Freud enseignait que si tout le monde n'éprouvait pas cet affect, tout le monde savait ce qu'il était. C'est pourquoi, au soir du massacre, la France a su que, cette fois, le Président Hollande avait trouvé le mot juste et que jamais nomination n'était plus appropriée pour désigner d'aussi folles et admirables imprudences : « Ce sont aujourd'hui nos héros ». La pharmacie a chiffré le choc de leur mort : dix-huit à vingt pour cent d'augmentation de la consommation des anxiolytiques. Dans le train quotidien des choses, leur bravoure cachait les risques qu'ils couraient et dont nous prenons la mesure avec effroi.

Au carré juif du cimetière Montparnasse, Madame Hidalgo, Maire de Paris, place au milieu de son discours une forte louange de l'action psychanalytique et dit le bien qu'elle pense de ceux et de celles qui s'y consacrent ; elle précise également qu'Elsa Cayat et sa famille sont venus de Tunis. Je l'ignorais ou, plutôt, je ne m'en rappelais point. Ainsi, notre

collègue était du nombre de celles et de ceux qui, depuis leur enfance, connaissent le nom douloureux de la grande déchirure des organisations sociales qui ont pu se séparer du religieux et le contenir contre celles qui n'y parviennent pas.

<sup>1</sup> Cf. [Horvilleur D.](#), « Éloge funèbre en hommage à Elsa Cayat », *Lacan Quotidien* n° 459, 17 janvier 2015.

<sup>2</sup> Lanzmann C., « Oui la France sans les juifs n'est pas la France », *Le Monde*, 13 janvier 2015, p. 21.

<sup>3</sup> [lepoint.fr](#), 7 janvier 2015, 19h24.

<sup>4</sup> Kierkegaard S.A., *In vino veritas* (nous ne donnons pas la référence exacte, Google ne la donnant pas !).

<sup>5</sup> Cayat E., *Un homme +une femme = quoi ?*, *Petite Bibliothèque Payot*, Paris, 2007 (1ère édition : 1998), p. 184.

\*\_\*\_\*

## À l'école de la République

par Pascale Darthez

### 1

Académie de Créteil, il y a environ quinze ans. Une élève noire s'avance vers moi à la fin de mon cours de philosophie.

Nous travaillons sur les notions politiques du programme (le droit, la justice, la société, l'État...). C'est une classe « sérieuse ». Certains élèves suivent le mercredi après-midi les cours dispensés par Science Po, et cette porte ouverte au-delà de l'univers clos de la banlieue est une véritable bouffée d'oxygène. Cette jeune fille m'apprécie, elle n'est pas agressive, mais tient à mettre les choses au point. Sentant venir des propos inacceptables, j'ai interrompu son intervention durant le cours. L'heure est terminée, elle revient vers moi pour une discussion plus libre.

J'ai oublié le point de départ, mais pas le malaise qui m'a saisie lorsque j'ai entendu ces mots : " D'accord, Madame, les Juifs, c'est pas *cool* ce qu'on leur a fait subir durant la Shoah, mais bon, ça n'a duré que quatre ans, et on ne parle que d'eux, alors que nous, on a subi l'esclavage durant des siècles ».

Ce n'était qu'une première voix, suivie par d'autres, de plus en plus fortes, jusqu'à faire chœur aujourd'hui.

### 2

Une amie, enseignante dans le primaire, me rapportait, il y a de ça des années, l'impuissance de son autorité face à des enfants musulmans refusant de mettre les pieds dans une ancienne église pourtant désacralisée, qui présentait une exposition d'art. Ou encore la colère virulente d'une gamine de huit ou neuf ans, tenant tête au pauvre médecin venu dans leur classe pour parler diététique. Il avait été question de la nécessité de s'hydrater régulièrement au cours de la journée. Cela avait été perçu comme une attaque contre le Ramadan.



### 3

Le corps enseignant échange discrètement des centaines d'anecdotes de ce type, dans l'entre-soi de la « salle des profs ». Mais il ne faut pas que cela s'ébruite. On est de gauche, on lutte pour l'égalité des chances, contre toutes les formes d'exclusion et de racisme, cela ferait tache d'aller rapporter ces difficultés pourtant croissantes. À peine si on commence à admettre ce fait pourtant massif, énorme : il est aujourd'hui impossible pour un enfant juif de fréquenter certains établissements publics des zones dites « sensibles ».

### 4

L'éducation ! Certes, tout est là. Mais que peuvent quelques heures de cours par semaine contre la puissance d'Internet, les heures passées seul devant un écran qui vous gave de réponses accessibles aux plus demeurés ? Tout est expliqué sans que l'on ait eu à construire la moindre question. L'élixir de haine diffusé par Dieudonné et quelques autres contamine jusqu'aux plus modérés.

Il y a quelques semaines encore, deux élèves charmants, ouverts, ravis de s'éveiller au questionnement philosophique, ont attendu que les grandes gueules de la classe soient sorties pour me parler en tête à tête. Ils semblaient étonnés de me voir si bornée, et voulaient gentiment m'ouvrir les yeux. « Oui, mais quand même, Madame, regardez, au gouvernement, dans les médias, il n'y a que des Juifs ».

« *Tu quoque...* », me dis-je, un peu abattue, soudain bien fatiguée. Et il ne faut pas seulement être en première ligne à affronter cette monstrueuse connerie galopante. J'entendais ces jours-ci un enseignant se vautrer dans une belle séance d'auto-flagellation : « Nous sommes tristes, nous devrions d'abord nous sentir coupables (...) Ce sont des enfants de la République (...) échec de notre système éducatif ».

Ça, c'est sûr ! Mais mon vieux, tu as dû trop regarder *Le Cercle des poètes disparus*. Il n'est pas question de renoncer. Cependant, l'école n'est pas tout. Et le pauvre professeur doit bien reconnaître parfois une certaine impuissance - quand trois tueurs décervelés parviennent en quelques salves de kalachnikov à rassembler les peuples, les chefs d'État, à faire grimper la cote de popularité de Hollande et de Valls, et même à nous faire embrasser les flics.



# Les valeurs de la République

par Jacques-Alain Miller

**De Paris, ce lundi 19 janvier 2015, 8h**

Et la Compagnie, que fait-elle ? Ne jamais omettre de se poser la question. Non pour s'orienter, car on trouve d'habitude ses membres aux quatre points cardinaux. Mais pour en prendre de la graine.

Voyez. D'un côté, le pape François est auprès de nos frères musulmans, il partage leur indignation, leur colère est sa colère, la violence ne lui fait pas peur, « c'est normal », dit-il. Certes, boxer n'est pas tuer. Passons en France. La Compagnie est là auprès des mécréants et bouffeurs de curés. Sa revue, *Études* – je renouvelle mon abonnement – publie sur son site les unes de Charlie moquant le pape et les chrétiens. « Il y a une forme de dérision qui peut être féconde », souligne le père Euvé, rédacteur en chef.

Les caricatures ont été retirées en catastrophe après que le pape a parlé. Comment en aurait-il été autrement ? L'Église a pour doctrine officielle l'œcuménisme. Elle parie sur la solidarité interconfessionnelle des croyants. Le pape gaffeur, je veux dire le docte Benoît XVI, a fait voir en son temps ce qu'il en coûtait de citer, sans penser à mal, des propos peu amènes sur Mahomet tenus par un empereur byzantin du XIV<sup>e</sup> siècle : pour ainsi dire, « on lui a éclaté sa race, à cet enlécu. » Chat échaudé craint l'eau froide. Depuis lors, sur le Prophète, fini de papoter à la papauté ! Et puis, ce serait trop demander d'un pape qu'il bénisse le blasphème à la française.

Mais aussi bien, qui ne sait que là-contre le Vatican est mithridatisé ? Alors que le dernier Mahomet de Charlie, son Mahomet compassionnel, son « Mahomet avec nous ! » est accueilli dans le monde musulman comme on voit qu'il l'est, on n'a pas le souvenir que la longue série des unes anticléricales de l'hebdo aient provoqué quelque réaction que ce soit du peuple chrétien. Cool, zen, indifférent, pas au courant, il se moque de ses moqueurs. On ne peut certes exclure que, dans l'avenir, réveillés de leur sommeil dogmatique par les puissantes clameurs mahométanes, les intégristes de Civitas ne fassent preuve d'émulation. Reste que, pour l'heure, on voit mal des catholiques même allumés faire aussi fort que les frères Kouachi. Mais qui sait ?

J'admire la Compagnie de Jésus de tenir les deux bouts de la chaîne. On peut traiter les trois tueurs de « super-connards » ou de « malades mentaux » (mais est-ce politiquement correct ?), on ne peut disqualifier avec autant de désinvolture le milliard sept de musulmans qui expriment de diverses façons le profond déplaisir que leur causent les blagues potaches de ce bon petit diable de Charlie. On ne trouve déjà pas un nombre suffisant d'imams « en capacité » de rééduquer la jeunesse musulmane de France pour lui inculquer « les valeurs de la République », va-t-on maintenant prendre en charge la rééducation de l'*Oumma* dans son ensemble ? Ce serait outreucidant.

La tâche, pourtant, n'aurait pas fait peur à nos « Grands-Têtes-Molles » du XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'étaient pas toujours à pleurnicher, loin de là, n'en déplaise à Lautréamont. Guizot, Edgar Quinet, Hugo, prodiguaient des formules comme : « La France guide l'humanité », la France « mère des peuples », « initiatrice du genre humain », « éducatrice

des nations », « institutrice du monde ». Les saints-simoniens tenaient les Français pour un « peuple vraiment prêtre, et digne d'initier tous les peuples à la communion universelle ». La France de Michelet était « porteuse de la cause du progrès », « le « vaisseau pilote de l'humanité ». Les écoliers apprenaient dans le manuel de Lavisser que « notre patrie est la plus humaine des patries. » Pour Gambetta, la France était la « nourrice des idées générales du monde ». La France, disait Jules Ferry, doit exercer « sur les destinées de l'Europe toute l'influence qui lui appartient. Elle doit répandre cette influence sur le monde ». Enfin, Péguy, à la fin du siècle, mariait la foi à la démocratie, et exaltait un universalisme biface : « La France a deux vocations dans le monde, sa vocation de chrétienté et sa vocation de liberté. La France n'est pas seulement la fille aînée de l'Église, elle est indéniablement une sorte de patronne et de témoin (et souvent de martyr) de la liberté dans le monde. »

J'emprunte ce florilège à M. Michel Lacroix (*Éloge du patriotisme. Petite philosophie du sentiment national*, Robert Laffont, 2011). Sans doute ce « messianisme français », comme il le dénomme très justement, a-t-il aujourd'hui un accent délirant. Il a aussi une face noire : ce fut le terreau du colonialisme. Colonialisme intérieur aussi bien : tu t'assimiles ou tu déperis. Il n'empêche qu'on a vu à l'occasion de la marche du 11 janvier que ce discours teinté de mégalomanie avait encore de beaux restes dans l'univers. Il explique pour une part la pandémie émotionnelle. On peut d'ailleurs soutenir que, si enflé qu'il soit, il fait corps avec le génie français. La France issue de la Révolution n'a fait ici que prendre le relais de nos Rois, selon la logique mise en évidence par Tocqueville en matière de politique et d'administration. « L'exception française », ce n'est pas seulement un dispositif d'exemption fiscale favorisant les œuvres de l'esprit. Elle désigne la place distinguée que la France s'est acquise, et dans la chrétienté, et dans la modernité, comme « fille aînée de l'Église » (en dépit, ou à cause, de ses accointances avec Soliman sous François I<sup>er</sup>, et avec les protestants allemands sous Henri IV, par souci d'abaisser la Maison d'Autriche) et comme « pays des Droits de l'Homme » (malgré de cruels manquements trop connus). « *Dei gesta per Francos* » se conjugue, pour ainsi dire, avec « *Libertatis gesta* », dans le plus pur esprit péguyste.

Il y aurait là de quoi redonner leur lustre à ces « valeurs de la République » invoquées ces jours-ci comme un mantra, alors qu'il suffit souvent de regarder qui tourne le moulin à prières pour savoir que nous sommes dans l'imposture. De quelle « République » s'agit-il ? Certainement pas de la Cinquième. Non, tout comme les révolutionnaires de 89 – Marx le rappelle au début de son *18 Brumaire* – s'identifiaient aux Romains de l'Antiquité, nos élites se la jouent, en ces temps de crise, Troisième République.

Je ne résiste pas au plaisir de suivre encore une fois le texte éloquent de Michel Lacroix. La Troisième République, dit-il, fut, notamment dans sa première période, 1870-1914, « l'âge d'or du patriotisme ».

« En premier lieu, l'État républicain considérait l'entretien du sentiment patriotique comme sa tâche prioritaire. Il menait une politique active d'inculcation des valeurs nationales. Nos gouvernants étaient convaincus que la Prusse devait sa victoire sur la France en 1870 à ses maîtres d'école. (...) La République française née au lendemain de la défaite voulut suivre l'exemple que lui donnait l'ennemi. Pour les Français comme jadis pour les Prussiens, le redressement passerait donc par l'école, et

les vertus patriotiques formeraient l'épine dorsale de l'enseignement. (...) Hormis quelques voix discordantes (les anarchistes et les marxistes, pour qui « les prolétaires n'ont pas de patrie »), les hommes de culture partageaient le credo patriotique. (...) Autre facteur déterminant : le "pacte social" recueillait l'approbation de la majorité des citoyens. Certes, la France de la Troisième République n'échappait pas aux conflits de classe. (...) Les injustices sociales étaient criantes. Mais, globalement, les citoyens se reconnaissaient dans la société et dans l'État qui l'incarnait. (...) L'école permettait l'ascension sociale. »

Voilà en somme qui peint le paradis perdu de la France de 2015. Celle-ci n'est en avance que sur un point : de nos jours Ravachol n'a pas d'héritier, et les marxistes persuadés que les prolétaires sont apatrides ne sont plus légion. Ne serait-ce pas plutôt la Banque que la Classe qui n'aurait pas de patrie ? Je pose la question. Pour le reste, retour plein pot à la Troisième ! C'est la panacée qu'on a trouvée. Le *speech* de Manuel Valls qui lui valut l'ovation unanime de l'Assemblée nationale debout, c'était de la Troisième vintage. Ce Catalan, fils d'artiste-peintre, avait eu le nez fin en se choisissant Clémenceau pour figure tutélaire et idéal du moi. Mais dès avant son discours, tous les députés avaient chanté la Marseillaise à l'unisson. On a noté que le fait était inédit depuis le 11 novembre 1918. C'est dire comme ils étaient tourneboulés.

Oui, les grandes figures de la Troisième République cherchent à se réincarner parmi nous. Mais tels les *six personnages* de Pirandello dans l'admirable mise en scène de Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville, sur la traduction-adaptation de François Regnault, ils trouvent difficilement des acteurs « en capacité » de tenir leurs rôles. À dire vrai, il est un seul parmi nos hommes publics qui nous vienne tout droit de la Troisième République. Les autres font semblant. Qui est-ce ? Vous donnez votre langue au chat ? Ce voyageur du Temps est Plenel, mon ami Edwy.

Je l'observe qui ferraille, frémissant, parle haut, gourmande, vitupère, au nom d'une République puissamment idéalisée, dont on ne dira pas qu'elle n'a jamais existé. Elle exista, oui, mais dans l'imaginaire de nos ancêtres, à la jointure des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Plenel, notre surmoi républicain ! Je ne prodigue pas cette épithète en vain. Le cas Edwy Plenel aide à comprendre pourquoi Freud prend soin de préciser que « le surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image des parents, mais bien à l'image du surmoi de ceux-ci ». Définition par récurrence, qui ouvre sur la suite des siècles : « il devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent ainsi à travers les générations ».

Quand on écoute Plenel si véhément ces jours-ci, on croirait entendre un *Hibernatus* ou un *Homme à l'oreille cassée*, congelé ou desséché au temps de l'affaire Dreyfus, et qui aurait repris les couleurs de la vie vers 2006, à la création de *Médiapart*, dont je suis le fidèle abonné depuis le commencement. Si je mets le curseur sur l'affaire Dreyfus, c'est pour beaucoup de raisons, et d'abord parce que Plenel lui-même place son tout récent pamphlet, *Pour les musulmans* (La Découverte, 2014), sous le patronage de Zola, et précisément d'un article de celui-ci intitulé « Pour les Juifs », paru un an et demi avant *J'accuse*. Mais surtout l'Affaire fut le creuset d'un concept de « la Gauche » qui aura tenu un siècle durant, et dont Plenel est aujourd'hui le chantre térébrant.

On sait la thèse que défend Jean-Claude Michéa dans ses derniers livres, et il tient tête brillamment sur ce point à Jacques Juillard, savant historien des gauches françaises (suivre la controverse dans leur ouvrage, *La Gauche et le Peuple*, Flammarion, 2014). L'Affaire



marque le moment où le mouvement ouvrier, qui avait jusqu'alors tenu en lisière la gauche bourgeoise, vint confluer avec elle pour donner naissance aux « intellectuels » et à ce mythe de la Gauche qui se dégrade sous nos yeux jusqu'à devenir obsolète. Les deux composantes de ce pur produit de synthèse politique semblent en effet engagées dans un inexorable processus de séparation. Les ouvriers votant Front National et les bobos passant au (social-)libéralisme, que reste-t-il à gauche ? Pour l'essentiel, une petite bourgeoisie intellectuelle, fonctionnaire et syndicale, amoureuse d'un fantôme qui se dérobe à ses embrassements. Si nous n'avions Plenel pour chanter la Gauche d'antan, qui ? Je ne vois personne, pas même Mélenchon, passé avec armes et bagages à l'écosocialisme.

Question « valeurs de la République », je ne vois pour l'heure qu'un seul rival à Plenel. Élevée dans un sérail où la République, c'était plutôt « la gueuse », Marine Le Pen, en dépit de son transformisme, de ses dons de caméléon, est encore peu sûre de son propos. Nicolas Sarkozy ? Sans le texte d'Henri Guaino, comme il balbutie ! Comme il semble perdu ! Un personnage *en quête d'auteur*, comme dans Pirandello. Alain Juppé, François Fillon, etc. ? Ils payent le prix de leur bonne éducation : aucun qui sache escalader le tas de fumier pour lancer avec conviction les cocoricos de rigueur. Par charité, nous ne parlerons pas des premiers communiant, François Bayrou, François Hollande. Non, je ne vois que Valls qui sache tenir la note Clémenceau face à Plenel cassant la baraque en Zola *redivivus*.

Le premier fic de France contre le numéro 1 des intellectuels de gauche. Impitoyables les deux (et aussi ma chère Christine Angot) avec Houellebecq ou Zemmour. Mais divergeant sur Dieudonné. C'est que l'un donne la priorité à la grande peur des Juifs sur le malaise des musulmans, tandis que, pour l'autre, l'islamophobie s'est largement substituée à l'antisémitisme.

*À suivre*

### **Quelques références**

*Les propos du pape* : l'information la plus précise est donnée par i.media, qui se présente comme « agence de presse en langue française spécialisée sur le Vatican ». <http://www.imedia-info.org/depeches/on-ne-peut-pas-insulter-foi-autres-assure-pape-francois-tout-louant-bienfaits-liberte-d-expression.32720.html>

*Les propos du père Euvé* : [http://www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-l-audace-des-jesuites-de-la-revue-etudes-12-01-2015-1895848\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-l-audace-des-jesuites-de-la-revue-etudes-12-01-2015-1895848_23.php)

*Le retrait des caricatures* : beau texte de la rédaction d'*Études* sur son site, sous le titre « Retentissement ». Je le donne *in extenso* à la fin. On lira aussi avec intérêt le remarquable article de Laurent Wolf intitulé « Sade, un intégriste de la lucidité ».

*Les imams* : à lire dans *Le Monde* de samedi l'article d'Ariane Chemin et Anna Villechenon, on s'aperçoit que les futurs imams formés à la Grande mosquée de Paris ne sont pas exactement destinés à être, comme le furent jadis les instituteurs, les « hussards noirs de la République ». L'expression vient de Péguy : « Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; sévères ; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence. »

[http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac\\_4558443\\_3224.html?xtmc=la\\_grande\\_mosquee&xtcr=1](http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac_4558443_3224.html?xtmc=la_grande_mosquee&xtcr=1)

« *Dei gesta per Francos* », soit à peu près « L'action de Dieu passant par les Francs » : c'est sous ce titre que la première Croisade fut narrée par Guibert de Nogent. Voir ce nom dans le *Dictionnaire du Moyen-Âge*, PUF, 2002 ; nombreuses références.

*La « fille aînée de l'Église »* : Lacordaire *dixit*, dans un discours à Notre-Dame-de-Paris le 14 février 1841 ; il comparait la singularité française à l'élection du peuple juif. Voir la savante intervention en 2013 du cardinal Barbarin devant l'Académie des Sciences morales et politiques :

[http://lyon.catholique.fr/IMG/pdf/la\\_france\\_est\\_elle\\_encore\\_la\\_fille\\_ainee\\_de\\_l\\_eglise\\_cardinal\\_barbarin\\_15042013\\_v2.pdf](http://lyon.catholique.fr/IMG/pdf/la_france_est_elle_encore_la_fille_ainee_de_l_eglise_cardinal_barbarin_15042013_v2.pdf)



## Retentissement

« Qu'attendait-on de la revue Études ? Certainement qu'elle prenne le temps de la réflexion à l'égard des tragiques événements survenus au siège de Charlie Hebdo. Nous avons pris en conscience la décision de publier sur notre site une réaction à chaud. Pour manifester notre soutien à nos confrères assassinés, nous avons choisi de reproduire quelques "unes" de la revue se rapportant au catholicisme. C'était un moyen d'affirmer que la foi chrétienne est plus forte que les caricatures que l'on peut en faire, même si des chrétiens en ont été offensés.

Sans doute, cela aurait nécessité de plus amples explications. Dire que nous sommes "Charlie", dont pas plus qu'hier nous ne partageons la ligne éditoriale ni forcément l'humour, c'est dire que la liberté d'expression est "un élément fondamental de notre société" (Déclaration de la Conférence des évêques de France du 7 janvier). Le retentissement de ces événements a jeté le trouble sur ce qui nous semblait aller de soi. Et cela nous attriste.

Voulant mettre fin aux polémiques, nous avons décidé de retirer l'accès à la page qui les a fait naître. Nous donnerons dans nos colonnes une large place aux questions que ces événements soulèvent et aux commentaires qu'ils ont suscités.

L'intérêt pour la revue, manifesté à cette occasion par l'écho considérable qu'a reçu notre initiative, nous encourage et nous engage à poursuivre librement notre travail de réflexion. » <http://www.revue-etudes.com/archive/article.php?code=16644>

*Paru le 19/01/2015 sur lepoint.fr*

\*\*\*

## PICA-PICA MÉDIAS

*NKM dans le Journal du dimanche du 18 janvier*

*Comprenez-vous ceux des musulmans qui se disent blessés par la dernière une de Charlie Hebdo ?*

Personne n'est tenu de lire *Charlie Hebdo*. Personne n'est tenu de trouver *Charlie Hebdo* drôle. On n'est pas tenu au rire. En revanche, on est tenu au respect de l'ordre républicain et du droit. La loi républicaine prime en toute occasion sur la loi religieuse. Les gens font ce qu'ils veulent chez eux mais, en France, on a le droit de caricaturer. Le délit de blasphème n'existe pas.

*Paru sur sitaudis.fr ce lundi 19 janvier*

**Philippe De Georges : Super-héros : le retour !**

*« L'unique exploit de la liberté universelle est donc la mort.../...la plus froide et la plus triviale, qui n'a pas plus d'importance que l'étagage d'un chou » (Hegel, Phénoménologie de l'esprit : « La liberté absolue et la terreur »).*

Vous avez aimé les héros ? En voici, en voilà : c'est le grand retour ! Connectez-vous, c'est follement tendance, sur *1£dechair.com* et vous aurez le choix. Naguère, une jeunesse enfumée piétinait sous des banderoles geignardes : « Quelle connerie, la guerre ! », « Non, rien ne vaut la vie ». Fadaises, foutaises et niaiseries ! Bardamu fait de nouvelles émules, le Grand Mamamouchi revient avec le Grand Ya qu'A. Pères fouettards et Mère Ubu ressortent leur attirail que l'on croyait rouillé : vieilles pétoires, sabres de bois, crochets à décerveler et kalachnikovs. L'antique liturgie a repris des couleurs : Mourez, mourez, pour vos superbes idéaux ! Chiez sur les Dieux d'autrui ou hurlez qu'il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Vous aimez Dieu plus que tout ? Mourez ! Vous n'aimez pas Dieu ? Mourez ! Et surtout, pas de limites ! Ah ça mais... au nom de quoi briderait-on son prurit ? Que les idéaux renaissent, avec Moloch, Tanit et Yahvé. Le Grand Pan n'est pas mort, qu'on se le dise : le sacrifice est de retour et qu'on apporte aux autels toujours fumants de la chair - fraîche, s'il vous plaît ! – à veux-tu en voilà.

Premiers communiant ou gibiers de potence, bizuts, khâgneux, analphabètes ou chomdus, Wasp ou bronzés : on ne peut plus s'entendre, cornegidouille ? Étripons-nous gaillardement ! Fraternité mon cul ! Fraternité-terreur, oui !

Que d'Athènes à Jérusalem, de Dunkerque à Tamanrasset, de Samarcande à Salem, tous enfin communient. Qu'on n'entende qu'un seul cri, lancé par le cœur des Vierges et des Érinées et repris par tous : À mort, À mort la vie !

*The Weekly Standard*, January 16, 2015 3:52 PM

**By John McCormack : Hillary Clinton's Charlie Hebdo Problem**

In the days since the Charlie Hebdo massacre, the response from American politicians has ranged from pathetic to parodic. Through his press secretary, President Obama expressed regret on Monday that neither he nor any other high-ranking American official joined 44 world leaders who marched alongside millions in Paris last weekend. Then on Friday, in an effort to make amends, Secretary of State John Kerry [brought James Taylor](#) to Paris to sing "You've Got a Friend."

The response from Hillary Clinton, the former secretary of state and likely 2016 Democratic presidential nominee, hasn't been any better. Clinton has remained silent about the Charlie Hebdo massacre since it occurred on January 7. Source URL:

[http://www.weeklystandard.com/blogs/hillary-clintons-charlie-hebdo-problem\\_823878.html](http://www.weeklystandard.com/blogs/hillary-clintons-charlie-hebdo-problem_823878.html)

\*\*\*

## COURRIER

Éric Vartzbed à la suite de la parution de "Avec Freud et Lacan, nous sommes CHARLIE » par Clotilde Leguil dans [LQ 452](#).

Chère Clotilde Leguil,

Bravo de pointer la puissance interprétative à l'œuvre dans les dessins de *Charlie Hebdo*. Ces dessins disent en effet quelque chose de très juste. Ils pointent la jouissance des fidèles qui n'envisagent pas la vie sans une instance infaillible à laquelle se soumettre. Faire vivre un grand Autre qui sait, goûter à la volupté de lui obéir, se débarrasser du fardeau de penser.

Là où je ne vous suis plus, c'est dans le parallèle que vous faites entre le caricaturiste et le psychanalyste, en tant qu'ils appartiendraient tous deux au camp de "ceux qui interprètent".

Vous perdez de vue que dans le conflit qui oppose le caricaturiste à l'islam, ce n'est pas la "belle liberté" des Lumières contre l'obscurantisme d'arrière-fixés au Moyen-âge. C'est jouissance contre jouissance. Côté islam : jouissance de se soumettre ; côté caricaturiste : jouissance potache du provocateur qui se délecte de déboulonner des idoles.

Dans la terminologie nietzschéenne, le musulman correspond au chameau ; le blasphémateur au lion. À mon sens, contrairement à ce que vous laissez entendre, le psychanalyste, lui, n'est certainement pas un lion. On peut espérer qu'il soit un peu conscient de la jouissance qui l'agite et, quand il intervient, qu'il tienne compte de la subjectivité de l'interlocuteur. Ou, pour le dire avec Ferenczi, que sa principale qualité est le tact.

Chaleureusement, Éric Vartzbed – 16 janvier

Clotilde Leguil répond à Éric Vartzbed.

Cher Eric Vartzbed,

Merci de cette précision essentielle sur le tact de l'analyste qui délivre à l'analysant une parole particulière, comme le dit Lacan, tenant compte de ce qu'il y a de plus intime chez celui à qui il s'adresse et prenant garde à ne pas l'offenser. Mais vous me permettez aussi de rappeler que ce tact ne va pas sans une aptitude à surprendre. L'interprétation fait irruption dans la séance de façon inattendue pour « faire surgir un signifiant irréductible » (c'est ainsi que Lacan en parle dans son Séminaire XI) : « L'expérience du sujet est ainsi ramenée au plan où peut se présenter, de la réalité de l'inconscient, la pulsion » (S. XI). Lorsqu'il s'agit de faire apparaître par l'interprétation le rapport pulsionnel que le sujet entretient avec ce dont il souffre, il faut peut-être savoir bondir. Comme le dit Freud, « le proverbe, le lion ne bondit qu'une fois, a nécessairement raison ».

Cordialement, Clotilde Leguil – 19 janvier

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

• comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction [catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

#### ▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#),  
[eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

#### ▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

#### ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪[ecf-messenger@yahooogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahooogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪[secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : [Florencia Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪[EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.

